

Unis au chevet d'enfants au destin malheureux

Dans la maison Saint-Exupéry, des éducateurs accompagnent quotidiennement des petits de 3 à 12 ans touchés par les épreuves de la vie familiale et placés, dans le cadre de la protection de l'enfance

L'imposante demeure est nichée dans un lotissement privé entre la Nartelle et la plage des Éléphants. En toute discrétion. Dans la cour de la Maison Saint-Exupéry, ce dimanche après-midi-là, on peut entendre des éclats de rires d'enfants.

Âgés de 3 à 12 ans, ils sont tous déguisés en tenues médiévales et s'amuse gaiement. Comme des petits fous. Comme tous les enfants de leur âge. Comme si de rien n'était.

Rien ne laisse présager une seule seconde que ces petits ont été durement touchés par les épreuves de la vie. Si jeunes et déjà impuissants face à un destin malheureux. Certains ont été abandonnés. D'autres n'ont plus de famille ou ont été victimes « d'accidents de vie » sans rentrer dans les détails intimes. Leurs parcours sont certes différents. Mais ce qui les réunit ici, c'est un vécu commun de problématiques familiales hautement sensibles.

Équipe dévouée aux missions précises

Au total, ils sont seize et viennent de tout l'Est-Var (Sainte-Maxime, Cogolin, Fréjus, Draguignan). Pour la plupart, ils



Les éducateurs de la Maison d'enfants S'-Exupéry ont fait appel à la troupe du «Banneret du Midi» pour animer un week-end 100% médiéval. De quoi ravir les seize enfants de cet internat à vocation sociale (par souci de confidentialité ils n'apparaissent pas sur ce cliché), ainsi que leurs parents. (Photo Jean-Marc Rebour)

ou par leur propre famille dans cette Maison d'enfants Saint-Exupéry, gérée par l'Association varoise de réadaptation sociale (AVRS), présidée par Jacques Veron et qui œuvre sous l'égide du conseil général. « Leur prise en charge s'inscrit dans le cadre de la protection de l'enfance », rappelle le responsable du site Jean-Claude Ploton. « Cette structure existe depuis 1972. Elle a été prise en charge par l'AVRS en 1999. » Dans cet internat maximois à vocation sociale, une

un bénévoles et éducateurs spécialisés est à leur chevet avec des missions quotidiennes.

« Être lucide sur leur histoire »

« On les emmène à l'école, on les douche, on les fait manger, on fait des sorties, on va se promener. Ce sont toutes les choses classiques de la vie quotidienne pour un enfant, explique l'éducatrice Karine Garcin. Il y a aussi toute une prise en charge psychologique et médicale. »

est permanent. « D'après une moyenne effectuée sur dix ans, le temps où ils restent à l'internat est de deux ans et demi. Ensuite, environ 50% des enfants sont réintégrés dans leur famille », détaille Jean-Claude Ploton.

La maison d'enfants Saint-Exupéry, qui est l'une des six structures de ce type dans le Var, œuvre dans le cadre d'un schéma départemental précis, dont « les derniers indicateurs montrent qu'il y a de plus en plus de besoins dans l'Est ».

Un week-end d'évasion médiévale

Des étoiles plein les yeux. La maison d'enfants Saint-Exupéry vient de vivre deux jours très festifs avec le Moyen-Âge en guise de fil rouge. Avec le « Banneret du Midi », une troupe d'artistes venue de La Ciotat, les petits, leurs parents et les éducateurs ont fait un bond dans le temps de plusieurs siècles. Tous ensemble. Déguisements médiévaux, grand banquet et animations variées autour de cette thématique étaient au programme, sous l'impulsion des pilotes de ce projet, Karine Garcin et Olivier Daragon. « Les enfants avaient beaucoup apprécié la découverte du château de la Verdrière », se souvient l'éducatrice.

Alors, avec l'aide de nombreux partenaires (commerçants maximois,

l'association du « Passé créatif », des soutiens anonymes...), ce premier week-end 100% médiéval a été couronné de succès. « Ils ont accompli un très beau travail pour mettre en place ce projet », se réjouit le responsable Jean-Claude Ploton. « Ce type de rendez-vous permet aux enfants de développer leur imagination, de s'évader et de continuer à se construire », ajoute Karine Garcin.

La présence des parents, dans un contexte différent, plus détendu et plus festif, a également été très appréciée. « C'est important de leur ouvrir les portes de l'établissement pour qu'ils partagent du temps avec leurs enfants. » Car pour les éducateurs, le travail du lien est indispensable et donc permanent.

construire en tant que personnes, malgré les épreuves auxquelles ils ont été confrontés dès leur plus jeune âge. « On ne se substitue pas aux parents, souligne à juste titre le responsable. On travaille, au quotidien, au-

fants doivent être lucides sur leur histoire. » Et aux côtés des membres de l'association AVRS, tout mettre en œuvre pour recoller les morceaux d'un début de vie très difficile.

YOANN TERRASSE